

## Compte-rendus

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rei/505>

ISSN : 1773-0198

### Éditeur

De Boeck Supérieur

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2006

Pagination : 165-174

ISSN : 0154-3229

### Référence électronique

« Compte-rendus », *Revue d'économie industrielle* [En ligne], 116 | 4e trimestre 2006, mis en ligne le 15 septembre 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rei/505>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Revue d'économie industrielle

---

# Compte-rendus

---

**Philip COOKE and Andrea PICCALUGA, eds. « Regional Economies as Knowledge Laboratories ? » Edward Elgar, Cheltenham, 2004**

- 1 Ouvrage collectif (vingt et un auteurs, pour douze contributions, auxquelles s'ajoutent l'introduction de Philip Cooke et la conclusion de Andrea Piccaluga). Le thème – celui des dimensions régionales (ou locales) de l'économie de la connaissance – est maintenant bien connu, du fait d'une littérature abondante, mais les auteurs s'efforcent d'en donner une présentation à la fois plus systématique et plus rigoureuse, en combinant études empiriques et analyses. Et cette présentation a la mérite de faire ressortir – de consolider en quelque sorte – un corps de connaissances de base sur le sujet. La combinaison connaissance/région acquiert du contenu et du poids. Comme l'indique le titre, on va jusqu'à parler de Laboratoires de connaissances, qui renvoient aux fortes concentrations d'activités de connaissances (selon Machlup : l'enseignement, la recherche, la création artistique, les médias, les services informationnels, les technologies de l'information). Les conclusions font ressortir que les laboratoires de connaissances : i. attirent beaucoup l'attention, mais pas toujours la bonne, ii. sont différenciés en termes de ressources, iii. nécessitent des investissements, iv. ont un rôle à jouer dans la politique régionale, v. peuvent être soutenus, parfois créés par des actions de marketing.

**Ken GREEN, Marcela MIOZZO, Paul DEWICK, eds. « Technology, Knowledge and the Firm : implications for Strategy and Industrial Change », Edward Elgar, Cheltenham, 2005**

- 2 Ouvrage très représentatif de la littérature actuelle en économie industrielle, qui, lorsqu'elle parle d'entreprises ou d'industries, parle principalement de connaissances, d'innovation et de technologie(s). Il s'agit d'un ouvrage collectif (vingt et un auteurs, pour onze contributions), tiré d'un colloque de l'ASEAT (Advances in Social and Economic Aspects of Technology), sur le sujet, qui s'est tenu à Manchester, en 2003. Une première partie traite des connaissances dans l'entreprise. On notera un papier original de J. Howells, sur le rôle de la consommation dans le processus d'innovation. La deuxième partie, la plus volumineuse, traite de la stratégie d'innovation de l'entreprise : dans l'industrie pétrolière, la banque en ligne, l'industrie automobile, la bio-technologie, les industries agro-alimentaires, et une contribution plus générale sur la

« commercialisation » des productions scientifiques des entreprises. La troisième partie concerne le changement technologique à long terme. À noter un papier de Masaaki Hirooka, sur le caractère non-linéaire de la dynamique d'innovation.

**David HANSON, « CE Marking, Product Standards and World Trade », Edward Elgar, Cheltenham, 2005**

- 3 C'est en 1985, en vue de faciliter les échanges intra-communautaires, qu'a été introduit le sigle CE, signifiant que les produits concernés satisfont à un certain nombre de normes de sécurité. Et ce système connaît une certaine extension en dehors de l'Union européenne, mais il est différent du système américain. Et si les entreprises américaines en adoptant le sigle pénètrent plus facilement dans l'ensemble de l'Union européenne, par contre elles éprouvent certaines difficultés à se plier aux normes. Répondant à des préoccupations relatives au respect du libre-échange (la question est de savoir si la norme CE est une barrière aux échanges), cet ouvrage traite des problèmes que soulèvent les normes, en particulier le sigle CE, dans les relations commerciales entre les É.U. et l'U.E. et plus généralement dans le commerce mondial. Au delà d'une introduction précisant les enjeux, les chapitres 2,3, 4 et 5 analysent le contexte et décortiquent le système européen. Le chapitre 6 présente le système américain et en souligne la différence. Tandis que le chapitre 7 souligne les problèmes (du point de vue des É.U.) que soulève la concurrence entre les systèmes, les chapitres 8 et 9 examinent les possibilités de rapprochement et d'évolution.

**Nicolas et Guéric JACQUET, « La France qui gagne », Odile Jacob, 2005**

- 4 Voici donc le côté « face » du débat sur l'état de la France : après celle qui tombe, voici la France qui gagne. Il s'agit bien entendu de montrer les atouts et les aspects positifs, étant entendu qu'il ne s'agit pas seulement d'économie. Le premier chapitre, intitulé. « Le bonheur en question : la France plébiscitée », insiste (à juste titre) sur le fait indiscuté qu'il fait « bon vivre » en France. Le deuxième chapitre met en avant la qualité de nos infrastructures : les réseaux de transports, énergétiques, et les technologies de l'information. Ce chapitre contient une sorte de contraste un peu curieux : s'il insiste d'une part sur la formation des élites (les grandes écoles), il insiste aussi, par ailleurs, sur les dimensions collectives, systémiques, des succès français. Le chapitre III insiste sur les avancées démocratiques de la France. Le Chapitre IV aborde la question, tant discutée, de la France face à la mondialisation : il met pour cela en jeu « sept familles » d'acteurs. Tandis que le chapitre V présente « les profiteurs du déclinisme », le sixième et dernier chapitre parle de défis et de réformes.

**Pierre-André JULIEN, « Entrepreneuriat régional et économie de la connaissance : une métaphore des romans policiers » Presses de l'Université du Québec, 2005**

- 5 Comme l'indique le titre, l'ouvrage rapproche et marie trois thèmes qui ont beaucoup retenu l'attention dans la période récente : bien entendu le thème de l'entrepreneuriat, remis en valeur dans les deux dernières décennies, ensuite le thème, en quelque sorte massif, du régional ou des systèmes régionaux, enfin le thème, plus général et qui demeure encore passablement abstrait, de l'économie de la connaissance. L'ouvrage est organisé en trois parties. La première de ces parties est consacrée au « Contexte », entendant par là à la fois l'économie de la connaissance, dont le chapitre 1 souligne trois

aspects : incertitudes, ambiguïtés, et potentialités, et les différences de dynamisme territorial. La partie 2 concerne alors les entrepreneurs (chapitre 3), l'organisation « apprenante » (chapitre 4) et le milieu territorial et entrepreneurial (chapitre 5). La partie 3 (qui porte comme sous-titre : « Les conditions nécessaires et suffisantes de l'entrepreneuriat ») présente alors les éléments de base de la « nouvelle économie » : bien entendu l'information (chapitre 6) et sa transformation en connaissances et savoir-faire, ensuite les réseaux (chapitre 7) au sein desquels l'information partagée conduit à l'innovation, enfin l'innovation (chapitre 8). Sur ces bases, la partie 4 décortique les mécanismes du développement endogène, autour de deux idées principales : celle du « réseautage de l'intelligence » (chapitre 9) et celle de la « contagion entrepreneuriale » (chapitre 10).

**Blandine LAPERCHE (sous la direction), « L'entreprise innovante et le marché : lire Galbraith »** *Économie et Innovation, L'esprit économique, L'Harmattan, 2005*

- 6 Cet ouvrage collectif est le résultat du colloque international organisé en 2004 (à Paris) en l'honneur de J.K.Galbraith (qui n'avait pas pu y assister, pour des raisons de santé, mais s'était fait représenter par son fils), dont il invite (voir le sous-titre) à relire les contributions. Les travaux de Galbraith (on se souvient du capitalisme managérial) ont été beaucoup lus en France, et il est donc intéressant de les « revisiter », avec un peu de recul, ce qui, entre autres choses, fait ressortir son « interdisciplinarité ». Dans l'introduction, B. Laperche met en avant l'importance du thème du changement, auquel, par différence, les économistes s'intéressent trop peu : « les auteurs de ce livre... mettent le changement au cœur de leurs analyses en confrontant les thèses de l'auteur à la réalité d'aujourd'hui ». La première partie (« L'esprit du capitalisme : l'entreprise ») est consacrée à la place de l'entrepreneur dans le capitalisme actuel, le premier chapitre (de G. Caire) s'interrogeant sur la question de savoir si le capitalisme est encore « galbraithien ». La deuxième partie (« L'esprit de l'entreprise : l'innovation ») traite successivement du consommateur, des réseaux d'offre et de la confiance, du design industriel et des rapports sociaux et de la gestion des ressources humaines.

**Thierry de MONTBRIAL et Philippe MOREAU DESFARGES (sous la direction), « RAMSES 2006 : 60 ans après la guerre, un monde en recomposition ».** *Dunod 2005*

- 7 On ne peut que saluer la sortie de la version « 2006 » du rapport de l'IFRI (Institut français des relations internationales). On connaît la très grande qualité de ce rapport annuel, qui en impose par la vision et la synthèse qu'il présente de l'évolution et de l'état du monde, dans son ensemble. Ce nouveau volume s'inscrit, pour le 60ème anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, sous le thème de la recomposition du monde. Après une mise en « perspectives » de Thierry de Montbrial, le rapport contient huit chapitres consacrés successivement à l'ONU (dont il s'agit de refonder le Conseil de sécurité), à la nouvelle donne économique mondiale (par Françoise Nicolas et Jean-Marie Paugam) et surtout les nouveaux défis de la gouvernance mondiale, au Japon en profonde transformation sur tous les plans, à la Russie (« trop plein d'énergies ou d'inerties ? »), au Moyen-Orient, toujours en pleines turbulences, au Maghreb (entre ouvertures et autoritarismes), aux modalités du partenariat transatlantique, et, last but not least, à l'Union européenne, face à la nécessité de revoir institutions et gouvernance.

- 8 Une deuxième partie, on le sait, donne des « repères », concernant un ensemble de pays et de thèmes particuliers, suivis du traditionnel dossier d'informations sur le monde.

**ARNAUD de SARTRE, Xavier, « Fronts pionniers d'Amazonie : Les dynamiques paysannes au Brésil », CNRS Éditions, 2006**

- 9 Il s'agit de l'ouvrage d'un géographe, qui a effectué une enquête de terrain auprès d'un nombre important de paysans en Amazonie orientale. Dans un contexte où s'affrontent des logiques très différentes – celle d'une part de déforestations massives, et celle d'autre part de l'installation (dans les années 1970) de nombre de petits paysans, dont cependant la nouvelle génération refuse les conditions de travail et de vie – l'auteur analyse les changements sociaux intervenus. Ceux-ci débouchent selon lui sur l'émergence d'un monde rural.
- 10 L'ouvrage comporte cinq chapitres. Le premier décrit « Les politiques de colonisation agricole au Brésil ». Le deuxième chapitre est intitulé : « Diversité des logiques sociales de gestion du milieu et évolution des fronts pionniers amazoniens ». Viennent ensuite : « Jeunesse et crise de l'agriculture paysanne » et « Les bouleversements de la famille paysanne ». Le cinquième chapitre contient la thèse proprement dite de l'auteur : « Les jeunes agriculteurs », des sujets en émergence.

**BA Alioune, « L'aventure de l'entrepreneur en Afrique : chronique sénégalaise », série Clichés, collection L'Esprit Économique, L'Harmattan/ Innoval 2005**

- 11 Ce petit ouvrage, sans prétention, retrace l'expérience vécue – l'aventure, comme dit le titre – de la création et de la vie d'une entreprise en Afrique, en l'occurrence au Sénégal (Locahome, entreprise, de droit sénégalais, de location de chambres d'hôtes en meublés). On sait que, au-delà de tout ce que l'on peut dire des économies africaines ou de la gestion des entreprises par rapport aux normes occidentales, la manière dont fonctionne concrètement les entreprises expliquent bien des choses. Au-delà cependant de cette expérience vécue, l'ouvrage présente principalement un dossier sur les conditions de création et les mesures d'aide à la création d'entreprise, dans le contexte en particulier de la coopération décentralisée.

**de BANDT Olivier, HERRMANN Heinz, PARIGI Giuseppe, « Convergence or Divergence in Europe ? Growth and Business Cycles in France, Germany and Italy », Springer, Berlin-Heidelberg, 2006**

- 12 Cet ouvrage collectif (23 membres des trois banques nationales, française, allemande et italienne présentent 14 contributions, qui ont été discutées lors d'une Conférence internationale - Paris, juin 2005 - dont est également issu le compte-rendu d'une table ronde) présente un dossier factuel très complet d'analyses comparatives des évolutions, à plus court et à plus long terme, des trois principales économies européennes, au cours des 15 dernières années. Compte tenu des changements fondamentaux intervenus (TIC, pays émergents), la question est de savoir quelles sont et comment s'expliquent les divergences observées : en termes de potentiels de croissance, de performances à l'exportation ou encore de comportements des composantes de la demande. En dehors de quatre parties consacrées à divers aspects des évolutions des trois économies (2ème partie : la mesure des cycles elle-même, 3ème partie : l'offre, 4ème partie : la demande,

5ème partie : les échanges extérieurs), il faut signaler en particulier - car reflétant le caractère authentiquement collectif de tout l'exercice - une première partie conséquente de conclusions, comportant quatre contributions correspondant aux quatre parties signalées ci-dessus et le compte-rendu de la table ronde. On remarquera parmi les conclusions l'importance attribuée, dans la caractérisation des divergences, aux différences de potentiels de croissance, renvoyant à la question tant discutée des réformes de structure.

**BRUNNER Hans-Peter, ALLEN Peter M., « *Productivity, Competitiveness and Incomes in Asia : an Evolutionary Theory of International Trade* », Edward Elgar, 2005**

- 13 Cet ouvrage traite du développement et plus particulièrement, au-delà de la question centrale des niveaux de vie et de la réduction de la pauvreté, des relations et interactions entre le commerce extérieur et la croissance, étant entendu que la croissance de la productivité (en l'occurrence en particulier dans les transports) est censée jouer un rôle déterminant. L'objectif central est de passer de modèles (d'explication du commerce international) d'équilibre à des modèles dynamiques (le chapitre 2 s'intitule : « Violating traditional trade theory and the quality dynamics of real competitiveness »). Il s'agit d'une contribution originale à une théorie évolutionnaire du commerce international : le chapitre trois propose des « non-equilibrium, spatial models ». Les chapitres 5 et 6 comportent des applications aux cas successivement du Bengale (Ouest) et du Népal. Il faut en outre signaler que l'ouvrage insiste constamment sur les aspects institutionnalistes de la question (le chapitre 7 parle ainsi de la protection institutionnelle de la productivité). Les tentatives de construction d'une approche réellement dynamique sont suffisamment originales pour attirer l'attention.

**CORIAT Benjamin, PETIT Pascal, SCHMEDER Geneviève, « *The Hardship of Nations : Exploring the Paths of Modern Capitalism, New horizons in Institutional and Evolutionary Economics* », Edward Elgar, 2006.**

- 14 Cet ouvrage collectif (14 auteurs) discute essentiellement d'hypothèses possibles concernant l'évolution du capitalisme. S'inscrivant dans la tradition de l'École de la Régulation, la question est de savoir si, au-delà du régime spécial de croissance qu'était le Fordisme, et au-delà des « nouvelles économies » dont il a beaucoup été question, un nouveau régime de croissance durable et équilibré a ou non réussi à se mettre en place, au moins dans une partie du monde développé (en tenant compte de la diversité des trajectoires nationales). En réalité l'ouvrage discute de manière centrale les thèses émises et développées depuis 1998 par M. Aglietta sur l'émergence d'un nouveau régime de croissance dit « d'accumulation patrimoniale » aux États-Unis. L'introduction à la première partie souligne les principales divergences d'opinion que soulèvent ces thèses : le degré de stabilité de ce nouveau régime, son caractère unique, ou au contraire les possibilités de son extension aux autres pays développés. Mais la diversité des contributions va au-delà de la discussion de ces hypothèses. L'ouvrage contient quatre parties. Si la première partie est consacrée au nouveau capitalisme entraîné par la finance (« finance-led »), la deuxième discute de perspectives alternatives sur le capitalisme contemporain. La troisième partie ensuite traite de processus et trajectoires nationaux (dont l'Europe). Enfin, une quatrième partie aborde un certain nombre de « tensions globales » (guerre, criminalisation dans les pays en transition, géographie globale). Après

voir résumé les enjeux du débat, la conclusion insiste surtout sur les actions (publiques) à mener en vue de construire un « nouvel ordre mondial ».

**« John Kenneth Galbraith : L'ère de l'opulence et le libéralisme », INNOVATIONS, Cahiers d'économie de l'innovation, n° 23, L'Harmattan, 2006-1**

- 15 À la suite d'un ouvrage (sous la direction de Blandine Laperche) sur « L'entreprise innovante et le marché : lire Galbraith » (L'Harmattan, 2005) et parallèlement à un ouvrage (en partie similaire) sur « Innovation, Evolution and Economic Change : New Ideas in the Tradition of Galbraith (E.E.2006) », ce numéro est consacré directement à J.K. Galbraith et à ses travaux.
- 16 Il y est question de « sa pensée économique » (« l'économie envahissante ») (M. Pouchol), de son « institutionnalisme » (M. Marchesnay), du « capitalisme managérial » (P. Petit), du « développement » (E.T.Mandrara), « des services publics » (Le Masne), du « militarisme » (M. Bailly), de « la paix » (J. Fontanel et F. Coulomb), sans parler d'éléments de bibliographie.

**HUGON Philippe et MICHALET Charles-Albert, « Les nouvelles régulations de l'économie mondiale », Karthala, 2005**

- 17 Issu d'une recherche collective (animée par P. Grou et M. Delapierre), suivie d'un séminaire dans le cadre du CERNEA, cet ouvrage collectif (onze contributions agrémentés de cinq séries de commentaires, en dehors de l'introduction de C-A. Michalet et la conclusion de F. Renversez) présente les éléments de réflexions en voie de renouvellement sur le « nouvel » ordre mondial. L'ouvrage est organisé en quatre parties : la première est consacrée au dépérissement de l'État (G. Kébabdjian, C-A Michalet, J. Coussy et Cl. Serfati), la seconde aux biens publics mondiaux (Ph. Hugon, P. Berthaud-D. Cavard-P. Criqui), la troisième au rapport salarial (Cl. Pottier, R. Guillon), la quatrième à la régulation de la concurrence (M. Rioux, D. Rétureau, D. Mertens-Santamaria). Au-delà de leur diversité et de leur richesse, on retiendra surtout de ces contributions qu'elles confirment principalement, de manière complémentaire, d'une part la perte du rôle des États-Nations, d'autre part la montée en puissance de la rationalité entrepreneuriale et enfin la dégradation du rapport salarial.

**LAPERCHE Blandine, GALBRAITH James K., UZINIDIS Dimitri, « Innovation, Evolution and Economic Change : New Ideas in the Tradition of Galbraith », Edward Elgar, 2006**

- 18 Il s'agit d'un ouvrage collectif (22 auteurs pour 16 contributions, plus l'introduction) résultat, du moins en partie, d'un colloque (John Kenneth Galbraith International Symposium) organisé par le LabRII de l'université du Littoral, à Paris, en 2004. Il s'agit, comme l'indique le sous-titre, de contributions « dans la tradition de », tel que cela ressort d'ailleurs du plan de l'ouvrage. Une première partie s'intitule, de manière très explicite : « Changing capitalism : shareholders versus managers ». La deuxième partie porte un titre plus particulier et plus restrictif (en fait trop restrictif par rapport aux contributions qu'elle contient) : « Globalized Technostructures : towards a Theory of the Corrupt Corporation ». La troisième partie indique par son titre « Charting the Future : Innovation, State Power and the Market System », qu'il traite principalement, toujours de

la grande entreprise (technostructure), mais aussi des évolutions et perspectives du capitalisme.

**LE MASSON Pascal, WEIL Benoît, HATCUEL Armand, « Les processus d'innovation : conception innovante et croissance des entreprises », collection Stratégie et Management, LAVOISIER 2006**

- 19 Si la littérature sur l'innovation est devenue extrêmement abondante, mais souvent sans grand intérêt à force de répétitions banales, parfois un ouvrage comme celui-ci tranche et attire l'attention.
- 20 Ce livre, issu de recherches s'étendant sur de nombreuses années et lié aux programmes de formation de l'École des Mines consacrés à l'ingénierie de la conception, se présente à la fois comme un traité et comme un manuel. Si, compte tenu des travaux de l'équipe, on connaît l'importance, très centrale qu'ils attachent à la conception, l'ouvrage est une somme sur la conception innovante, s'inspirant bien entendu des théories récentes en matière de conception, mais construisant surtout, de manière systématique, le rôle que joue – ou doit jouer – la conception innovante en s'insérant entre les deux termes de la traditionnelle R&D pour donner la RID. Mais l'ouvrage ne s'arrête pas là, et se veut opérationnel. Il s'agit en outre – s'adressant par priorité à des ingénieurs – de préciser et développer les méthodes et les outils. D'où le plan de cet ouvrage. Une première partie s'intitule. « De l'innovation à la conception innovante », et vise évidemment à souligner le rôle de l'activité de conception (chapitre 3). Une deuxième partie, plus illustrative, s'intitule. *Firme innovante et capacités de conception*. À partir de quoi, la troisième partie insiste sur les capacités d'innovation à reconstruire. Enfin, la quatrième partie s'intéresse aux « Outils et organisations de la conception innovante ».
- 21 La conclusion insiste sur la nouveauté de l'approche proposée. Par rapport à l'« éclipse de la conception », il s'agit, en replaçant celle-ci au cœur des processus d'innovation, de proposer une nouvelle (troisième) gouvernance de l'entreprise.

**MORRONI, Mario, « Knowledge, Scale and Transactions in the Theory of the Firm », Cambridge University Press, 2006**

- 22 Il s'agit bien entendu d'un ouvrage consacré à la théorie de la firme. Un de plus, au sein de l'énorme littérature qui a été consacrée à la firme depuis quelques années ? Sans doute, mais avec cette particularité que le professeur Morroni essaie de faire le point et, plus précisément de montrer, au sein de cette diversité foisonnante, ce que sont les différences et les complémentarités. L'ouvrage est fortement marqué par le fait qu'il privilégie la firme, en tant que telle, comme unité de base de l'analyse. Bien entendu, on se situe dans le cadre d'une économie de la connaissance : au cœur de l'ouvrage, on retrouve les formidables potentialités de développement des connaissances et compétences (malgré les limitations cognitives des individus) par la voie à la fois de la différenciation et de l'intégration. Mais on retrouve aussi (comme le titre l'indique) à la fois des économies d'échelle internes et des coûts de transaction élevés.
- 23 Entendant être une aide à la compréhension des évolutions de la théorie de la firme, dont on a dit la diversité, l'ouvrage se caractérise aussi par l'importance de sa bibliographie, de son index et d'un glossaire.

**PASSAQUI, Jean-Philippe, « La stratégie des Schneider : du marché à la firme intégrée (1836-1914) », Presses universitaires de Rennes. 2006**

- 24 Cet ouvrage (d'un spécialiste de l'histoire minière et sidérurgique) est issu d'une thèse de doctorat (prix spécial d'histoire « François Bourdon », 2002), dont le titre était sans doute plus explicite : « Intégration vers l'amont, politique d'approvisionnement en matières premières et combustibles fossiles solides, au sein des établissements Schneider et Cie, du Creusot, de 1836 à 1946 ». Car c'est bien de cela qu'il s'agit. De la nécessité de maîtriser l'approvisionnement en matières, par l'intégration amont (la création du domaine minier de Schneider et Cie), mais qui par la suite va devenir un handicap, se traduisant par l'« immobilisme et (la) perte de compétitivité » de l'entreprise. Cette histoire rencontre en particulier la théorie des coûts de transaction, dont elle souligne cependant les limites, tenant à l'absence de prise en compte de la dynamique des processus industriels.
- 25 Il s'agit donc à la fois d'une « histoire d'entreprise » – genre dont on connaît l'extraordinaire fécondité – même s'il ne s'agit dans ce cas que de l'histoire d'une stratégie particulière (sa réussite, mais aussi l'impact négatif ultérieur). Mais il s'agit de plus que cela, puisque l'histoire concerne l'ensemble de la sidérurgie (Schneider était la principale entreprise sidérurgique au 19<sup>ème</sup> siècle), dans ses relations aux matières premières. L'ouvrage est organisé en trois parties : 1<sup>ère</sup> partie, « Mise en valeur des ressources locales (1836-1867) », 2<sup>ème</sup> partie, « Préserver l'indépendance (1867-1895) » ; 3<sup>ème</sup> partie, « Abandon partiel du site Creusotin ».

**Paul KRUGMAN et Maurice OBSTFELD, « Économie internationale », traduit par Gunther Capelle-Blancard et Matthieu Crozet Pearson Éducation Économie, Paris, 2006.**

- 26 Cet ouvrage est la 7<sup>ème</sup> édition du manuel de Krugman et Obstfeld, dont la traduction française a été réalisée par G. Capelle-Blancard et M. Crozet. Comme les précédentes éditions, ce manuel constitue un des principaux supports aux cours d'économie internationale. L'édition française est complétée par des illustrations et des développements se rapportant à l'économie française et à l'Europe. L'ouvrage s'articule autour de deux grands thèmes, le commerce et la macro-économie et la finance internationale, présentés en quatre parties :
- partie I : les théories du commerce international
  - partie II : les politiques commerciales
  - partie III : taux de change et macro-économie ouverte
  - partie IV : politique macro-économique internationale.

**Roberto CAMAGNI et Denis MAILLAT Éd.s. « Milieux innovateurs, théorie et politiques » Economica Anthropos, Paris 2006**

- 27 Cet ouvrage présente une série de publications et d'articles ayant marqué l'évolution de la réflexion scientifique du GREMI – Groupe de Recherche Européen sur les Milieux Innovateurs – vingt ans après sa fondation. Le GREMI occupe, depuis près de 20 ans, une place majeure dans le domaine de l'analyse des territoires, qu'il a contribué à développer et à imposer. Il a développé le concept de Milieu innovateur, de création d'innovations par les territoires. Les travaux du groupe ont porté sur les processus du développement territorial et local et les mécanismes d'apprentissage collectif et de mise en réseau des savoir-faire et des connaissances locales nécessaires à l'émergence de l'innovation.

- 28 L'ouvrage revient d'abord sur les hypothèses fondant le projet de recherche du GREMI, et sur les textes fondateurs de Philippe Aydalot. Il se décline ensuite en quatre parties : 1. Les concepts fondateurs et leur évolution, 2. Approfondissements thématiques et méthodologiques, 3. Relations avec d'autres courants, 4. Politiques régionales, où sont présentés plusieurs des textes importants publiés par les membres du réseau. Roberto Camagni porte en conclusion un regard sur l'avenir du groupe au regard des évolutions de l'économie.

**Patrizio BIANCHI et Sandrine LABORY, eds « International Handbook on Industrial Policy », Edward Edgar, Cheltenham, 2006**

- 29 Le terme de politique industrielle n'étant plus tabou, même dans les pays autrefois les plus réticents, la littérature sur le sujet est en forte croissance. Parmi cette littérature, on remarquera en particulier ce « manuel » qui entend à la fois faire le tour de la question et rendre compte des avancées récentes les plus importantes. L'ouvrage est organisé en six parties, il est vrai d'importance inégale. La première partie, intitulée « Industrial Policy in a global perspective », traite – au-delà du chapitre introductif de P. Bianchi et S. Labory – d'un certain nombre d'évolutions majeures sur la scène économique, susceptibles d'affecter la conception même des politiques industrielles (nouvelles économie et globalisation, l'Europe, les pays émergents, les services informationnels (J. De Bandt)). La deuxième partie (« Competition and regulatory issues ») concerne les questions de concurrence et de réglementation (dont un chapitre de H. Schenk sur les fusions-absorptions). La troisième partie (« Research, technology and innovation ») est consacrée à la recherche et à la technologie, y compris la propriété intellectuelle (N. Jullien et J.-B. Zimmerman). Une quatrième partie est consacrée aux aspects locaux (M. Belland et M. Di Tommaso), aux systèmes d'appui (N. Bellini) et aux PME (P. Bianchi, S. Labory et alii). La partie V (deux chapitres) traite de l'utilisation de la théorie des jeux en matière de politique industrielle et la sixième et dernière partie (un seul chapitre de C. Pitelis) présente des remarques finales.